



Place des Arts



Compagnie Jean-Duceppe
La Mort d'un commis voyageur
Théâtre Port-Royal
Février et mars 1983

Soirées scintillantes, boissons pétillantes.

Trinquez Schweppes en bonne compagnie.
Nature ou avec un p'tit quelque chose,
la Schweppesverescence fait toute la
différence.



Schweppes le goût qui s'ajoute

Mot du traducteur

Le titre de travail qu'Arthur Miller avait choisi pour *La Mort d'un commis voyageur* était *À l'intérieur de sa tête...* Bien sûr, comme Miller le dit lui-même, ce n'était pas un titre, aussi a-t-il bien fait d'en changer. Mais l'indication est profondément significative. La pièce balance entre le présent et le passé de Willy Loman, entre le rêve et la réalité, entre ce qui aurait pu être et ce qui est vraiment. Et quelle part entre les deux pôles, il y a quelque chose qui s'est faussé.

Le présent de l'homme n'est que la résultante de toutes les expériences du passé; le visage de l'homme d'aujourd'hui est façonné par tous les hiens. Et parfois, l'homme entre-tient l'illusion qu'il y a peut encore quelque chose, qu'il peut changer tout cela, que le chemin du salut s'avance à rebours, et il se met à rêver, à glisser petit à petit vers l'arrière, puis à s'y réfugier obstinément.

Dans la tête de Willy Loman, il y a sa vie, sa petite vie heurtée, il y a aussi ses grands rêves, ses grands projets qui sont restés lettres mortes; il y a aussi ses regrets: pourquoi n'est-il pas parti jadis en Alaska avec son frère Ben? Il serait riche aujourd'hui. Pourquoi ne s'est-il jamais expliqué avec Bill sur ce qui s'est passé à Boston dans cette fameuse chambre d'hôtel? Biff l'aimerait aujourd'hui, il aurait réussi dans la vie, il serait devenu célèbre et aimé de tous. Mais non, les héros sont morts quelque part en route; les rêves se sont brisés, les projets ont avorté. Et il ne reste que l'amère réalité, celle de Willy Loman, un petit commis voyageur, un homme comme les autres, un homme blessé et dépouillé, un homme seul en lui-même et qui croira tout racheter en se donnant la mort.

Je dédie cette traduction à tous les acteurs de ce spectacle, à Claude Maher, mais principalement à Jean Duceppe si troublant et si fascinant dans ce personnage de Willy Loman.

Michel Dumont

Mot du metteur en scène

Il est de ces auteurs qui semblent cristalliser dans des gestes quotidiens l'âme du peuple.

Il est de ces textes qui ne semblent pas vieillir, se régénèrent de génération en génération.

Il est de ces comédiens qui, issus des racines populaires, poursuivent une belle histoire d'amour avec leur public à travers un complexe (et simple!) processus d'identification.

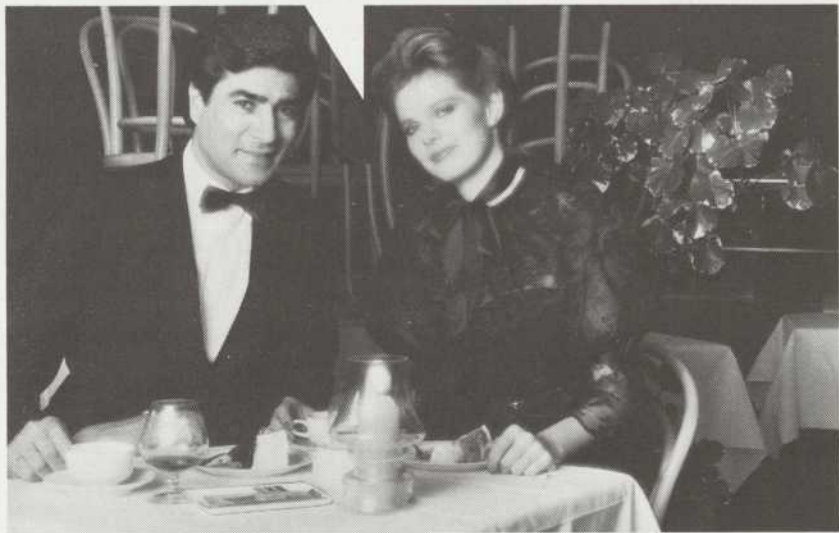
Il est de ces grandes soirées au théâtre où tous ces éléments se rejoignent. Nous en sommes ici les témoins privilégiés.

Puissent ces artistes, Duceppe et Miller, à travers ce grand classique moderne qu'est *La Mort d'un commis voyageur*, vous toucher et participer à l'enrichissement de votre vie.

Claude Maher

LA CARTE AMERICAN EXPRESS®

"Je ne ferais jamais ça sans elle"



*Où s'offrir
une sortie mémorable?*

Angelo Il Cacciatore
1184 Crescent,
861-8791

La Mère Martin
990 St-Antoine,
866-3461

Le Piémontais
1145 A de Bullion,
861-8122

La Campagnola
1229 de la Montagne,
866-3234

**Faire une sortie sans la carte
American Express? Jamais.**

Nous raffolons des spectacles. Aussi bien des pièces locales que des grandes productions internationales.

Ce soir, c'était la grande sortie!

D'abord, un merveilleux repas, puis une pièce absolument fantastique! Et maintenant, on termine la soirée dans notre boîte préférée.

J'utilise la carte American Express surtout pour les affaires, mais quand j'ai une soirée libre, je trouve la Carte toujours aussi pratique.

Pas vous?

Remplissez le formulaire d'adhésion disponible dans tous les bons magasins, restaurants ou hôtels qui acceptent la carte American Express ou téléphonez sans frais au 1-800-268-9055.

*La carte American Express.
Ne partez pas sans elle.^{MC}*



Arthur Miller

1915 • Arthur Miller naît dans la ville de New York.

1929 • La famille déménage à Brooklyn.

1934 • Arthur Miller entreprend des études en journalisme à l'Université du Michigan.

1936 • Il écrit sa première pièce, *No Villain*, pendant les vacances, en six jours. La pièce connaît un grand succès et remporte un prix. Il en revise le titre, qui devient: *They too arise*.

1937 • Il suit des cours d'écriture avec le professeur Kenneth T. Rowe. Il commence une nouvelle pièce qu'il veut présenter au concours Hopwood, où *No Villain* avait précédemment triomphé.

1938 • *The Great Disobedience* ne gagne pas de prix, mais est produit à l'Université du Michigan. Miller écrit beaucoup pour la radio et le théâtre.

1944 • *The Man Who Had All the Luck* est produit sur Broadway. *Situation Normal* est publiée.

1947 • Production et publication de *All My Sons*.

1949 • *Death of a Salesman* gagne le prix Pulitzer.

1950 • Production et publication de *An Enemy of the People*.

1953 • Publication et production de *The Crucible*.

1955 • Publication et production de *A View from the Bridge* et *A Memory of two Mondays*.

1956 • Il divorce de sa première femme et épouse Marilyn Monroe.

1957 • Publication de *Arthur Miller's Collected Plays*.

1960 • Arthur Miller et Marilyn Monroe divorcent.

1961 • *The Misfits* est mis sur le marché.

1964 • Production de *After the Fall*. Production et publication de *Incident at Vichy*.

1967 • Publication de *I Dont Need You Anymore*, un recueil de nouvelles.

1968 • Publication et production de *The Price*.

1969 • Publication de *In Russia*.

1972 • Production et publication de *The Creation of the World and Other Business*.

1974 • Production de *Up from Paradise*.

1977 • Publication de *In the Country*.

1978 • Publication de *The Theater Essays of Arthur Miller*.

1979 • Publication de *Chinese Encounters*.

1980 • Production et publication de *Playing for Time*.

1981 • Publication de *Arthur Miller's Collected Plays Volume II*. Deux pièces en un acte, *Elegy for a Lady* et *Some Kind of Love Story* sont produits et publiés.



Silhouette

LUNETTES HAUTE COUTURE

Modèle 1073

L'ultime beauté, confort et qualité.
Chez les optométristes et opticiens de prestige.

Notes d'Arthur Miller...

«Je souhaitais créer une forme qui, en tant que forme, épouse littéralement le processus de pensée de Willy Loman. (...) J'ai voulu parler du commis voyageur de façon aussi proche que possible du sentiment que j'en avais eu, et ne pas m'en écarter au profit d'effets ou de nécessités dramatiques. Ce qu'il fallait réaliser, ce n'était ni une progression dans l'intensité ni une approche toujours plus précise d'un conflit dramatique, mais un ensemble rigide, un accord unique, donné dès le début, et qui contiendrait déjà toutes les notes et toute la mélodie.

«Maintenant il m'apparaît que la forme de la pièce est celle d'une confession, car c'est ainsi qu'elle est racontée: on parle maintenant de ce qui est arrivé la veille, puis soudain, en remontant la chaîne des conséquences, de ce qui s'est passé vingt ans auparavant, puis on saute bien plus loin encore, puis on revient dans le présent, et on spéculé même sur l'avenir.»

«L'événement qui mettra fin à la pièce est annoncé dès le début, et il est le sujet de chaque moment de l'action.» Willy Loman va mettre fin à ses jours. Le mode de penser de Loman à ce moment de sa vie détermine la structure des événements et leur nature. La voix du passé se fait aussi puissante que la voix du présent. Mais il ne faut pas confondre avec le «retour en arrière», un mouvement harmonieux entre le passé et le présent. Willy Loman, désespérant de justifier sa vie, a détruit toute frontière entre le passé et le présent.

«Cette confrontation, cette tension permanente entre le passé et le présent, était le noeud de la construction particulière de la pièce.»

«L'oeil de la pièce devait partir de l'intérieur de la tête de Willy.»

«Je voyais deux lignes ondulées, l'une au-dessus de l'autre, le passé et le présent, tissés l'un à l'autre et se mouvant ensemble dans l'esprit de Willy, parfois tout à fait mêlées, puis

se rencontrant dans la chute finale, qui le révélait à ses propres yeux, pour enfin dormir.»

«La première image qui m'est apparue et qui devait aboutir à «La Mort d'un commis voyageur», était celle d'un énorme visage grand comme l'arche du proscenium, qui s'ouvrait et laissait voir l'intérieur de la tête d'un homme. Le premier titre de la pièce était «*À l'intérieur de sa tête*». Ce titre était une demi-plaisanterie, car l'intérieur de cette tête était un tissu de contradictions.(...)

«L'image du commis voyageur, dès le début, naquit de cette conviction que rien, dans la vie, ne vient par voie de conséquence, mais que tout coexiste ensemble, et dans le même temps, à l'intérieur de vous; qu'on ne saurait dévoiler le passé d'un être humain, parce qu'il est lui-même à chaque instant, son propre passé, et que le présent est seulement la somme des perceptions, des sentiments et des réactions de son passé.»

«Mes pièces, en quelque sorte, sont une réponse à ce qui était «dans l'air» au moment où j'écrivais. Elles sont une façon de dire à mon prochain: «Voici ce que tu vois chaque jour, ce que tu penses, ce que tu ressens; maintenant, je vais te montrer ce que tu sais vraiment, mais ce que tu n'as pas eu le temps, ni la curiosité, ni les moyens de comprendre».

«J'ai entrepris chacune de mes pièces avec l'intention de dévoiler une vérité déjà connue, mais pas encore admise. Je conçois le public comme une communauté dont chaque membre porte en soi ce qu'il croit être son angoisse, ou son espoir, ou une préoccupation personnelle qui l'isole du reste de l'humanité; à cet égard, la fonction d'une pièce est de le révéler à lui-même, pour qu'il puisse toucher à son tour tous les autres hommes, en leur révélant qu'ils sont solidaires. Ne serait-ce que pour cette raison, je considère le théâtre avec le plus grand sérieux, car il rend ou devrait rendre l'homme plus humain, c'est-à-dire moins seul.

«Dans *La Mort d'un commis voyageur*, j'ai surtout voulu donner une représentation véritable de la vie. En un mot, dans la pièce comme dans la vie, j'ai voulu montrer la société comme une puissance mystérieuse d'habitudes, à l'intérieur de l'homme et autour de lui, de même que le poisson est dans la mer, et la mer dans le poisson; la société est ainsi son berceau et sa tombe, son espoir et sa crainte.

«Je m'étais proposé, non pas d'écrire une tragédie, mais de montrer la vérité, telle que je l'ai vue.»

«La pièce est née d'images simples.

«(...) l'image du vieillissement et de la mort de vos amis, et des étrangers à la place des puissants, qui ne vous connaissent pas...

«L'image d'un regard dur et accusateur qu'un fils lance sur vous, devenu d'un seul coup lucide, libéré de votre mythe(...)

«L'image de la férocité lorsque l'amour s'est transformé en autre chose, et qu'il est là, quelque part dans la chambre, sans qu'on puisse le retrouver.

«L'image de ceux qui sont devenus des étrangers, et seulement des juges les uns pour les autres.

«Surtout, peut-être, l'image d'un besoin plus fort que la faim, l'amour ou la soif, le besoin de laisser son empreinte quelque part dans le monde (...)

Et tout le long de la pièce, l'image d'un pauvre homme dans un monde étranger, un monde qui n'est ni un abri ni un vrai champ de bataille, mais seulement une galaxie de promesses toujours menacée par la chute.»

«J'ai commencé la pièce avec un seul élément définitif: que Willy Loman allait mettre fin à ses jours... Il en est arrivé à cette période terrible où la voix du passé se fait aussi puissante que la voix du présent. La faculté d'évoquer son passé est une faculté normale, et sans elle, il n'y aurait pas de compréhension possible entre les hommes (...). Il n'y a pas de retour en arrière dans *La Mort d'un commis voyageur*, mais seulement un mouvement harmonieux entre le passé et le présent, comme quelqu'un qui, en décrochant son téléphone, découvrirait que cet acte parfaitement innocent a sapé les fondements de sa vie.

«Le spectacle d'un homme qui perd conscience au point d'engager la conversation avec des personnes invisibles, est un spectacle terrifiant... Sur la scène, le décor ne change jamais, en dépit de nombreux changements de temps et de lieux: en effet, le seul fait qu'un homme oublie où il se trouve ne signifie pas qu'il est vraiment ailleurs. Son angoisse naît précisément de ce qu'il garde conscience du lieu et du temps... Cette confrontation, cette tension permanente, entre le passé et le présent est le noeud de la construction particulière de la pièce.»

Tiré de l'introduction de

Arthur Miller Théâtre I

Essai sur le théâtre.

éd. Robert Lafont, Paris, 1967.

VISAGE

Jeanne Gattineau
Paris, France



Le passeport
pour la
beauté:

voilà votre garantie pour
l'efficacité de vos
produits de beauté.
Il est gratuit et
vous permet de
bénéficier
d'un cadeau
beauté.
Demandez-le!

efficience



Crème
hydratante,
une réussite
cosmétologique.

«Accord est très savoureuse et douce à la fois.»

Denise Théberge,
Montréal

Pour ceux qui recherchent la parfaite harmonie
du bon goût et de la douceur: Accord.



«Accord, la seule à réunir douceur et saveur.»

Claude Mercier,
Montréal

*«Pour une ultra-douce, Accord a un goût de
vraie cigarette. Bravo!»*

Marcelle Deschênes,
Belleil

*«...une cigarette douce, satisfaisante et
ayant vraiment du goût, Accord.»*

Gérard Cadotte,
Ste-Dorothée

*«...une cigarette douce, mais qui goûte
quelque chose.»*

Gilles Boivin,
Montréal

*«C'est vrai: une cigarette légère et qui a du
goût, Accord.»*

Lina Petit,
Otterburn Park

Accord

AVIS: Santé et Bien-être social Canada considère que le danger pour la santé croit avec l'usage — éviter d'inhaler.
Moyenne par cigarette King Size: "goudron" 3.0 mg, nicotine 0.3 mg.

PRO DUCEPP 1983.02.16x1